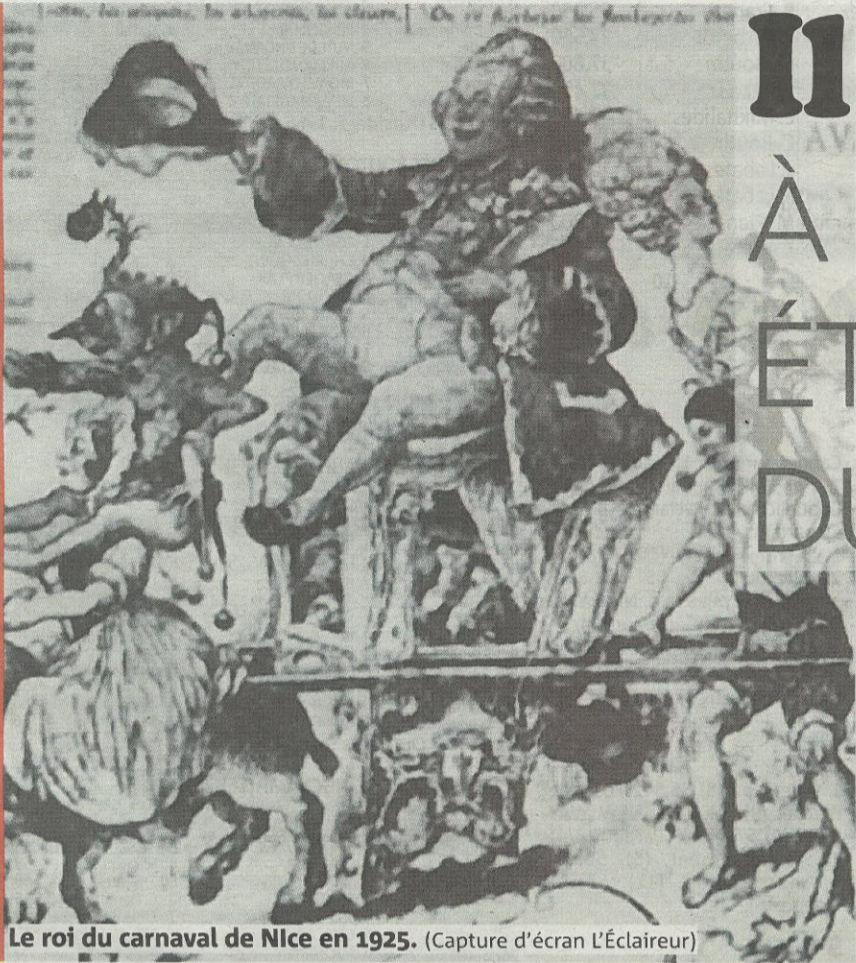


Histoire

Il y a cent ans À NICE, LOUIS XV ÉTAIT AUSSI LE ROI DU CARNAVAL



Le roi du carnaval de Nice en 1925. (Capture d'écran L'Éclaireur)

En 1925, Nice, Cannes, Menton, Villefranche avaient leurs corsos. À Nice, le roi Carnaval avait les traits du roi de France quand, à Cannes, la fête était placée sous le signe de l'Asie.

À h qu'il était beau le roi du carnaval de Nice d'il y a cent ans, en 1925 ! Sur la place Masséna, la foule le suivait, l'entourait, l'acclamait, chantait sa gloire en lançant des confettis. On le voyait, jovial, avec sa silhouette bedonnante, son visage poupin et sa perruque bouclée, trônant au-dessus d'une chaise à porteur tirée par un âne et soulevée par quatre hommes en tenue niçoise. Ce n'était pas n'importe quel roi ! Il appartenait à l'Histoire de France. C'était... le roi Louis XV en personne ! Pourquoi ce roi ? Pas d'explication ! Peut-être parce que, dans l'histoire de France, il avait été appelé dans sa jeunesse le roi « Bien aimé » et qu'au cours de son règne il avait favorisé la fête et les arts. Mais lorsqu'il régnait sur la France au XVIII^e siècle, la ville de Nice n'était pas française. Sur son char, tout le monde remarqua que Madame Carnaval lui tournait le dos. Y avait-il une brouille passagère entre eux ? Les chroniqueurs de l'époque s'interrogèrent. La population ironisait. S'agissait-il de la femme

officielle du roi Louis XV, Marie Leszczyńska, ou de sa maîtresse Madame Pompadour, ou encore d'une rencontre qu'il aurait faite à Nice ? On ne l'a jamais su. En tout cas, elle avait l'air d'apprécier que les Niçois lui fassent la fête. Les masques, les trompettes, les tambours et les cracheurs de feu l'entouraient. Et aussi les chants et les flonflons qui faisaient vibrer le ciel de Nice au milieu des cris de joie.

À Cannes, un carnaval asiatique

En 1925, on était en pleine III^e République, quatre ans à peine après qu'a eu lieu le premier carnaval de l'après-guerre - celui de 1921 où, sur un char, on avait vu Gargantua porté par une cigogne, en hommage à l'Alsace et la Lorraine redevenues françaises. En 1925, la ville de Cannes, elle, présentait son premier carnaval de l'après-guerre. Elle avait choisi l'Asie pour thème et présentait un roi chinois juché sur un dragon dont les narines crachaient le feu.

Des cavalcades de samourais, mandarins et danseurs japonais

l'escortaient ainsi que, dans un esprit résolument carnavalesque des animaux surnommés « Ânes à mites » !

Menton avait aussi son corso de personnages en carton-pâte, entourés de cavaliers vêtus à la Henri II. En 1925, à Menton, on ne connaissait pas encore la Fête du Citron, laquelle ne serait créée qu'en 1934 (1).

À cela s'ajoutaient les joutes maritimes fleuries de Villefranche, en présence de l'Escadre de la Méditerranée et d'une unité de la Flotte britannique, très prisées par l'aristocratie de la Côte, fréquentées par le prince et la princesse de Monaco et par un impressionnant aréopage de comtes et comtesses.

Le long de l'avenue de la Victoire

Bien sûr, le Carnaval de Nice était le plus important. Le corso se déroulait le long de l'avenue de la Victoire (actuelle avenue Jean

Médecin). La place Masséna n'était ouverte qu'aux personnes déguisées ainsi qu'à celles participant à un concours d'un goût douteux qui a heureusement disparu depuis : celui de la « personne la plus laide ».

À l'arrivée du carnaval, le journal de L'Éclaireur de Nice exultait : « À partir de 2 heures, la foule se fait dense, il est impossible de circuler, les fenêtres sont noires de monde d'elles pleuvent les confettis. Aux terrasses des cafés, on

s'entasse ; les chaises ne servent plus pour s'asseoir, elles sont converties en escabeaux sur lesquels on se hausse. Soudain tout s'illumine, l'avenue ne forme plus qu'une immense trouée lumineuse. La place Masséna flamboie comme un brasier ; la frénésie est à son comble, six cavalcades précèdent l'arrivée du roi Louis XV. »

Dans la foule, on reprend en chœur le refrain de la chanson du carnaval : « Cœur allègre, folie

en tête, / Chantez, sautez, faites les fous, / Aujourd'hui se célèbre la fête / De notre bon roi Carnaval ! »

En cette année 1925, la chanson du carnaval a été composée par le musicien niçois Tony Rainaud sur des paroles d'un des journalistes les plus influents de l'époque, D.J. Mari, grande plume de L'Éclaireur de Nice et correspondant de France-Soir sur la Côte d'Azur. Ses couplets avaient de l'allure : « Accourez du Patagon, / Venez tous en Provence, / Du plaisir vous aurez suffisamment, / Princes de la finance, / Et vous les miséreux, / Laissez soucis et peines, / Au diable les chaînes ! / Le monarque radieux / Vous rendra tous heureux ! »

Pendant un mois, Nice et la Côte se livrèrent à leurs carnivals. Tant pis si les batailles de fleurs de Nice déçurent (lire ci-dessous). Le soleil brillait, les confettis volaient et Louis XV veillait sur ses sujets niçois.

ANDRÉ PEYREGNE
magazine@nicematin.fr

1. Lire l'article de Nelly Nussbaum dans les pages Histoire du 8 février.

Haro sur les batailles de fleurs

En 1925, les batailles de fleurs de Nice ne furent pas à la hauteur des espérances, suscitant les remarques du journal L'Éclaireur : « Le spectateur qui, depuis sa prime jeunesse, a vu pendant trente ans des batailles de fleurs à Nice regrettera les victorias, les landaus fleuris de sa jeunesse. Il aura une pensée mélancolique en se souvenant des nombreux chefs-

d'œuvre de décoration que, l'année dernière encore, on pouvait contempler. La quantité remplace mal la qualité. L'ensemble n'était point comparable à ceux qui assurèrent aux batailles de fleurs de Nice une célébrité mondiale. Veillons-y ! Il est grandement souhaitable que la municipalité, le syndicat d'initiatives, les syndicats d'hôteliers et de commerçants ne se désintéressent pas d'une fête qui a fait beaucoup pour le renom et la prospérité de Nice ».



Bataille de fleurs en 1925 à Nice. (Capture d'écran L'Éclaireur)